

UNE PETITE VILLE DE PROVINCE FACE
AUX GROUPES DANGEREUX
(XIV^e - XVII^e siècles)

par Mademoiselle Jacqueline PLAZY

Jury : M. R. GASCON - M. J.P. GUTTON

Ce mémoire étudie l'attitude des habitants de Châtillon-les-Dombes, petite cité fortifiée de Bresse, face au danger, qu'il prenne l'allure d'une troupe de brigands ou l'aspect d'une épidémie. Il tente de montrer l'évolution de ce comportement au cours des siècles.

Deux tendances contraires se dessinent et s'accroissent tout au long de ces siècles : une violence de plus en plus envahissante et une apparition progressive d'une certaine humanité. La violence semble être provoquée par un souci grandissant d'ordre dans la ville et hors la ville ; tandis que la religion, par la crainte de Dieu et le devoir de charité amène à une prise de conscience de l'homme et à un désir d'améliorer son sort. Ces deux préoccupations : ordre et religion constituent les deux parties du mémoire.

I - L'ORDRE

La ville doit faire face à des périls extérieurs et intérieurs.

- La campagne est sillonnée par des groupes itinérants de brigands.

Ceux-ci sont tenus à l'écart grâce aux fortifications et à l'organisation défensive de la ville. Mobilisés par le châtelain, les bourgeois en assurent la protection par le guet et les chevauchées. Ils ne cèdent jamais à la panique. A partir du XVI^e

siècle, les brigands sont remplacés par les soldats. Une attitude "antimilitariste" commence à naître à Châtillon, provoquée par leurs abus.

- A partir de 1601, la ville se voit imposer des garnisons continuelles. C'est une véritable ruine, et après avoir protesté auprès des autorités, et devant leur carence, les bourgeois se révoltent en 1656. Cette petite guerre civile est née du désespoir, et celui-ci a poussé les habitants à contester une certaine forme de représentation du pouvoir royal. Tout se solde par un échec : les garnisons se succèdent et le commandement militaire est renforcé.

- Pour maintenir l'ordre dans leur ville, les habitants se heurtent à plusieurs groupes : tziganes, mendiants, voleurs et soldats en garnison. Leur attitude est différente suivant la nature du groupe et ses possibilités de défense. Les tziganes leur font peur et ils n'osent les chasser sans ordre officiel. Par contre, ils agissent beaucoup plus brutalement avec les mendiants, et surtout avec les voleurs, qui sont condamnés à mort.

La population vit donc avec la présence constante et croissante de la violence. La religion peut-elle encore prendre une place dans la vie de tous les jours ? En fait, Dieu est présent dans la vie de la cité, et en son nom, les bourgeois rejettent ou adoptent certains groupes sociaux.

II - LA RELIGION.

Les hommes, au nom de la religion, agissent de deux façons extrêmes : violemment envers les hérétiques et les juifs, charitablement envers les pauvres et les malades.

1) La violence.

Les guerres de religion n'ont pas eu un grand retentissement à Châtillon. Il semble que les habitants aient été assez tolérants. En revanche, l'attitude envers les Juifs est moins bienveillante. Comme partout, ils sont considérés comme des parias, et leur situation ne cesse de se dégrader à partir du XVI^e siècle. Ceux

qui se convertissent sont entourés d'une grande sollicitude.

2) La douceur et la charité :

Cette attitude se manifeste pleinement envers deux groupes : les pauvres et les malades contagieux.

- Les bourgeois de Châtillon sont très charitables, et le nombre de pauvres et de mendiants est considérable : 160 en 1630. L'hôpital leur est réservé, et ils sont enterrés aux frais de la commune. La "Chârité de Châtillon" personne morale et personne civile, est l'ensemble des oeuvres et des établissements de bienfaisance de la ville. Les pauvres vivent au jour le jour des aumônes quotidiennes des bourgeois. Ceux qui sont originaires de la ville sont inscrits au "rôle" de façon à leur réserver les aumônes en cas d'épidémie. Les étrangers sont alors chassés, mais les syndics leur font distribuer un peu d'argent. Les enfants abandonnés sont confiés à des femmes qui sont payées. La ville se sent également responsable des accidents survenant à ses ouvriers. Vincent de Paul, curé de Châtillon en 1617, va organiser de façon plus rationnelle cette charité, et créer l'oeuvre des "Dames de Charité".

- Devant la maladie, l'homme se trouve totalement démuné, et n'a comme solutions que la prière, la fuite ou l'isolement. D'une manière générale, les lépreux bénéficient d'une situation pas trop défavorable, et sont intégrés dans la vie de la cité. Ils vivent d'aumônes quotidiennes. Il n'y a, dans les "Comptes des Syndics", aucune trace de répulsion ou d'agressivité à leur égard.

La peste, par contre, provoque la terreur. Au XV^e siècle, les habitants ne peuvent que lutter contre sa propagation et la ville se ferme au monde extérieur. Le dernier recours consiste en processions et en dons de "chandelle" à Notre Dame et à différents saints. Les constatations médicales, l'amélioration de l'état sanitaire, surtout la création des "Bureaux de santé" contribuent à améliorer le sort des malades. Ils sont "barrés" dans leur maison et on tente de les soigner, comme nous le décrivent les archives relatant l'épidémie de 1631.

L'histoire de Châtillon permet de découvrir des "petites gens" ayant des intérêts communs et une vie bien organisée. Pour affronter un péril ou résoudre un problème troublant l'ordre établi, les citoyens se retrouvent tous unis, et les archives reflètent une solidarité effective. La commune devient un bloc afin de mieux résister aux abus du pouvoir et à tous les dangers. Cette étude conduite dans un cadre géographique menu, a permis de montrer comment une société se "sépare" d'éléments réprouvés et cherche, au contraire, à conserver dans son sein des groupes malheureux.
